

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 52, Numéro 4, Septembre-Octobre 2025 > Droitdeparole.org

Mon tramway, mon choix



Deux amies passant sur la place publique devant l'église St-Malo dans Saint-Sauveur. Photo : NC

Élections municipales

Un maire et vingt-et-un conseillers et conseillères seront élus dans autant de districts le 2 novembre. Rencontres avec des candidats et candidates des partis qui prennent position sur les enjeux environnementaux et qui tentent de trouver des solutions pour mieux vivre en ville.

Itinérance dans Saint-Roch

Rencontre avec Marjorie Champagne candidate de Transition Québec dans Saint-Roch-Saint-Sauveur

p.2

Les enjeux dans Cap-aux-Diamants

Bilan du premier mandat de Mélissa Coulombe-Leduc, conseillère sortante de Québec-Forte et Fièvre.

p.3

Pollution de l'air dans Maizeret

Fermer l'incinérateur ? Les solutions proposées par Martial Van Neste, candidat de Transition-Québec dans Maizeret-Lairet.

p. 3

Vanier ne veut pas d'un 3e lien

Rencontres avec Clément Bourdeau de Québec-Forte et Fièvre et Francis Fontaine de Transition Québec, candidats dans Vanier-Dubergier.

p. 5.

Marjorie Champagne, candidate dans Saint-Roch-Saint-Sauveur pour Transition Québec

Itinérance, compassion et quelques propositions concrètes

Par **Nathalie Côté**

La levée de bouclier a été totale face aux propos controversés sur l'itinérance du candidat du parti Leadership Québec dans le district Saint-Roch-Sauveur, Napoléon Woo, désormais écarté de la course. Marjorie Champagne candidate de transition Québec (TQ) dans Saint-Roch-Saint-Sauveur a été une des premières à s'indigner des propos dénonçant le manque total de compassion de l'ex-candidat. Ils ont été nombreux et nombreuses à dénoncer une vision qui divise et cultive la peur comme la souligné Bruno Marchand de QFF et déploré Claude Villeneuve de Québec d'abord.

N'est-ce pas une idée digne du « Moyen-Âge » que de proposer d'emprisonner les itinérants, comme l'a fait l'ex-candidat de Leadership-Québec? « On le voit en ce moment aux États-Unis, » répond d'emblée Marjorie Champagne qui rappelle « qu'il faut faire confiance au milieu communautaire. » Pour la candidate : « On a besoin d'empathie, de tendre la main. Les privilégiés peuvent tendre la main aux plus vulnérables. »

La plupart des partis misent sur une plus grande présence policière dans Saint-Roch. Qu'en est-il chez TQ? « C'est pas une priorité. Il y a d'autres choses à faire pour augmenter le sentiment de sécurité. On est pour la dé-judiciarisation des personnes itinérantes. Donner des contraventions ou incarcérer les personnes itinérantes, cela ne solutionne rien et c'est plus cher. On préfère donner plus de soutien aux organismes communautaires » affirme-t-elle. Pour le sentiment de sécurité, la candidate propose notamment un meilleur éclairage sur les rues du Pont et Saint-Joseph, soulignant, au passage, que ce sont surtout les femmes itinérantes qui vivent le sentiment d'insécurité au quotidien.

Une autre solution concrète? « Dans notre plateforme locale, on propose la création de casiers



Marjorie Champagne candidate de TQ dans Saint-Roch-Saint-Sauveur. Photo : courtoisie

accessibles aux personnes itinérantes. Les itinérants ne peuvent pas se trouver un logement ou un emploi en transportant leurs bagages avec eux. Les casiers, permettant de déposer les bagages, est une solution proposée par le milieu. Il y a maintenant des casiers au Projet Lune, il en faudrait plus, », note Marjorie Champagne. Il y a aussi une problématique au niveau des installations sanitaires : « Les toilettes publiques ne sont pas ouvertes la nuit et en plus, il n'y a presque plus de lavoir public. Ce sont des solutions simples, demandées par le milieu communautaire, » soutient

la candidate.

TQ propose aussi des solutions pour faire face à la crise du logement qui est une des causes de l'augmentation de l'itinérance, notamment en contrôlant le prix des loyers et en augmentant le nombre de logements sociaux : « Il faudrait 25 % de logements sociaux dans toutes les nouvelles constructions. On ne veut plus de projet comme celui de l'îlot Dorchester, » plaide-t-elle.

COURRIER

Québec mise sur l'humour pour sauver des vies

Par **Gilles Couture**

Le 31 juillet, la Ville de Québec frappe fort avec une campagne choc : « Être colon sur la route, c'est dépassé ». Ce slogan provocateur vise à rompre avec la monotonie des messages traditionnels de prévention. La campagne cherche à éveiller les consciences en rappelant que la route est un espace partagé, et non un champ de bataille.

Derrière cette formule choc se cache une réalité préoccupante : 85 % des accidents à Québec sont causés par des comportements inadaptés. Face à cette urgence, la Ville vise zéro décès et zéro blessé grave. Les données de 2023 appuient cette démarche, avec une hausse de 8,3 % des décès chez les cyclistes et de 23,5 % chez les motocyclistes.

Le plan d'action repose sur quatre axes : protéger les usagers vulnérables, enfants et aînés ; réduire la vitesse en milieu urbain ; fluidifier la circulation et éliminer les arrêts inutiles. Pour cibler les intersections

les plus dangereuses, la Ville utilise l'analyse visuelle du renseignement par l'image, notamment Google Lumière Verte.

Désormais, 24 intersections passent à l'intelligence en temps réel. Moins d'attente, moins de pollution, plus de fluidité... et des secondes vitales gagnées pour les urgences. L'onde verte pourrait bientôt gagner toute la ville. Cette vigilance accrue est essentielle dans une ville où la micro-mobilité exige une cohabitation harmonieuse entre tous les usagers.

Innovation, transparence et équité

La stratégie est pilotée par le Bureau de la sécurité routière et ses partenaires. Elle repose sur la propriété citoyenne des données, où chaque utilisation génère déjà dans d'autres provinces un micropaïement qui s'appuie sur des algorithmes ouverts et auditables, garants de transparence dans le cadre de partenariats public-privé.

Cependant, la cohérence de la campagne demeure cruciale. Il est difficile d'inciter les citoyens à respecter le Code de la sécurité routière lorsque des véhicules officiels tels que chars de police, autobus, camions À Vélo etc. enfreignent les règles de stationnement dans les zones piétonnes. Cette contradiction soulève une question fondamentale : celle de l'exemplarité des institutions.

Humour et gouvernance : un duo indispensable

L'humour attire l'attention et marque les esprits, mais il doit être accompagné d'une gouvernance rigoureuse et de contrôles efficaces. Sans supervision constante du Service des normes et affaires professionnelles du SPVQ, la crédibilité de la campagne pourrait s'effriter. Faire sourire ne suffit pas à sauver des vies. C'est là toute la différence entre un slogan percutant et une transformation durable des comportements.

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org
droitdeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et

d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications

du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage : 6000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.

Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards, Ève Sanfaçon
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Lorraine Paquet, Richard Martel,
Design : Marie-Isabelle Fortin

Collaboration spéciale :
Hélène Matte, Ève Sanfaçon, Mario Jobin, Michaël Lachance, Gilles Simard
Photos : Droit de parole, Stuart W. Edwards, Vincent Drouin
Illustration : Paule Genest
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Mélissa Coulombe-Leduc, candidate dans le district Cap-aux-diamants

« Le tramway : on serait fou de se priver de ça »

Par David Johnson

Mélissa Coulombe-Leduc, conseillère sortante dans Cap-aux-diamants a lancé sa campagne de réélection le 28 août. Elle souligne les accomplissements de l'administration Marchand et le parti Québec fort et fier (QFF) mais voit encore beaucoup de travail et enjeux à venir.

Cap-aux-diamants est un district très diversifié, regroupant différents quartiers avec diverses réalités sociales et économiques, souvent à bisbilles. Mais pour Mélissa Coulombe-Leduc, ceci fait partie de l'engagement qu'elle apprécie : « J'aime beaucoup ce travail de concertation, de mettre ensemble des acteurs et de trouver ensemble des solutions, » note-elle. « Je pense qu'on peut voir rapidement et concrètement l'impact de notre rôle. »

La conseillère de Cap-aux-diamants souligne plusieurs accomplissements de l'administration Marchand dans le district. L'aménagement de plusieurs rues partagées ainsi que la placette Marc-Boutin, « Toute la plantation aussi, le verdissement qui vient avec ces aménagements ». Et l'achat de l'église Saint-Jean-Baptiste « un symbole extrêmement fort » par rapport au joyau du quartier.

Les élections, un référendum sur le tramway?

Le candidat à la mairie Sam Hamad demande à l'administration Marchand de mettre les travaux liés à ce projet en pause durant la campagne électorale, ce que Mélissa Coulombe-Leduc écarte :

« Le référendum sur le Tramway a eu lieu durant les élections de 2021, » selon elle. « On est rendus trop loin dans le processus et je pense que M. Hamad se met la tête dans le sable quand il dit qu'on peut arrêter le projet. » Elle note qu'il y aurait des pénalités de plusieurs centaines de millions à payer, suite à l'entente

signée entre le gouvernement du Québec, CDPQ Infra et la Ville.

Mélissa Coulombe-Leduc note également les investissements gouvernementaux et privés prévus en lien avec le projet de Tramway, qui se chiffrent à environ 12 \$ milliards. « On serait fou de se priver de ça. Surtout qu'on a besoin d'une infrastructure de transport lourde à Québec, on est rendu là. »

3e Lien...

QFF pour l'instant ne prend pas position sur le projet de 3e lien. La mouture récemment présentée par le gouvernement de Québec, avec une sortie dans le secteur du quartier Vanier, est pourtant critiquée par l'administration Marchand. L'administration était pour le projet présenté en avril 2022 qui visait un lien dédié aux transports collectifs entre Québec et Lévis, selon la conseillère de Cap-aux-diamants.

Les courses au centre-ville - un référendum sur l'Îlot Dorchester?

Le projet de construction immobilier présenté par le groupe Trudel et amplement débattu durant l'année passée est loin de faire consensus, pourtant Mélissa Coulombe-Leduc ne voit pas que ce sera central aux courses dans les districts particulièrement touchés par le projet. « La version actuelle est une version pour laquelle il y a eu des modifications au zonage qui ont été adoptées, » notamment pour permettre un tour de 17 étages.

Projet de terminal de conteneur au Port de Québec

Il a été révélé en juillet 2024 que le Port de Québec considère la construction d'un port conteneur au centre-ville de Québec. La conseillère du Cap-aux-



Mélissa Coulombe-Leduc lors du lancement de sa campagne. Photo : courtoisie

diamants siège au Comité de vigilance des activités portuaires, qui n'a pas reçu officiellement de projet à considérer. « Il y aura une étude d'impact environnemental. Je considère qu'il est prématuré de prendre position sur ce dossier, » selon elle.

Martial Van Neste, candidat pour Transition Québec dans le district Maizeret-Lairet

Fermer l'incinérateur de Québec? « D'abord, réduire les déchets »

Par Nathalie Côté

Afin d'assainir la qualité de l'air des quartiers centraux de Québec, Transition Québec a annoncé son intention de fermer l'incinérateur de Maizerets-Lairet et de faire de Québec une ville tournée vers le zéro déchet : « L'incinération est un système dont l'entretien est coûteux et qui produit des substances toxiques nocives. Il est aberrant que l'on brûle les déchets de toute la région au cœur de quartiers denses comme Maizerets et Limoilou. » selon la cheffe de Transition Québec (TQ) et candidate à la mairie, Jackie Smith.

« Il faut d'abord réduire tout ce qu'on envoie aux vidanges et à brûler dans l'incinérateur. Surtout les matériaux toxiques, » explique Martial Van Neste, candidat dans Maizeret-Lairet, ingénieur récemment retraité de CGI : « Il faut un plan global de gestion des matières résiduelles. Actuellement, il n'y a pas de vision à long terme. On est bien conscient qu'il y a des structures, mais à Transition Québec, on veut donner une impulsion et une direction. » précise celui qui se présente pour la première fois aux élections municipales.

Multiplier les éco-centres

Fermer l'incinérateur, comment cela pourrait se faire? « On se donne un certain nombre d'années, » explique le candidat. Cela doit être précédé par le développement d'un réseau d'éco-centres, pour les locataires, qui n'ont pas beaucoup de place, pour les personnes sans voiture. » Cela permettrait à plus de personnes de plus facilement recycler les matières dangereuses (peintures, piles, etc).

Martial Van Neste : « C'est un élément qui me motive beaucoup. Il faut un meilleur tri des matières. Il faut que les alternatives pour les citoyens soient simples. C'est toute la chaîne qu'il faut revoir. C'est la Ville qui peut le faire! C'est la responsabilité de la Ville. »

Martial Van Neste rappelle que c'est en Basse-ville qu'il y a plus de maladies respiratoires. Comme TQ le rappelle dans son communiqué : « L'incinérateur est l'un des principaux émetteurs de CO² à Québec et rejette aussi des particules fines de dioxines et de furannes, substances reconnues pour leur impact sur la santé ». TQ croit que l'administration en place minimise l'impact de l'incinérateur sur la santé des gens de Maizerets et Limoilou.

L'expansion du Port et plus de pouvoir aux conseils de quartiers

« Il y a aussi l'expansion du Port qui me préoccupe, souligne le candidat. C'est pour cela que je m'engage.



Martial Van Neste avec une partie de l'équipe de Transition Québec. Photo: NC

Je suis un fondateur de la Table citoyenne Littoral est. Je m'engage pour aller plus loin que le conseil de quartier, dans lequel j'ai été impliqué. Cette question de la démocratie participative, de donner plus de pouvoir aux conseils de quartier m'intéresse aussi. » Martial Van Neste était d'ailleurs dans le Rassemblement populaire avec Pierre Racicot, comme il nous l'a rappelé. S'il est élu, il entend travailler à renouer avec la vision d'origine des conseils de quartier.

Urbanisme

Décaisser le paysage de Québec

Par Mario Jobin

« L'idée est de créer une « densité heureuse sans gratte-ciel... À Québec, l'avenir n'est pas aux gratte-ciel. » Bruno Marchand, maire de Québec, Lyon, 2023

Cette « déclaration de Lyon » s'est progressivement dissipée avec l'approbation, tacite d'abord, puis avouée ensuite, du projet de l'îlot Dorchester par l'administration municipale. Conçu sans souci du lieu, très près de la falaise, explosion des gabarits motivée par le gain économique (un des immeubles atteindra le niveau de la rue Saint-Jean, 57m plus haut) ce projet décaisse le paysage et les investisseurs l'encaissent « à perte de vue ». La relation entre le « domaine public » et le « domaine privé » est faussée puisque l'administration municipale cède, sans résistance, aux ultimatus répétés - bien publicisés - des promoteurs; on feint alors de consulter la population (PL31 oblige) : s'enclenche alors un long processus de « bouffeurs d'espoir, de rêves et de villes ».

La falaise nord de Québec

« Je voulais que mes bâtiments évoluent en réponse au contexte dans lequel ils étaient placés » William Pedersen, architecte (2024). Déjà en 1986, à Chicago, lors d'une conférence internationale sur les édifices en hauteur, le fondateur d'une des grandes firmes d'architecture de New York disait : « Ces bâtiments, ou objets, relèvent pour la plupart du domaine privé et les espaces dans lesquels ils sont positionnés relèvent du domaine public. On se retrouve donc dans une situation où le domaine privé domine le domaine collectif, une situation que l'on peut définir comme anti urbaine. » Propos applicables à Québec.

Le risque est réel. L'environnement paysager de la falaise nord est devenu « une affaire du domaine privé exclue du domaine public ». Le projet de l'îlot Dorchester marque « le coup d'envoi » et l'un des candidats à la mairie (ancien administrateur des promoteurs de l'îlot Dorchester), a déjà annoncé son intention de développer le boulevard Charest, le long de la falaise, c'est-ce qu'il est convenu d'appeler : « construire le mur ». Éventuellement, avec le temps, devant la falaise, on n'y verra plus rien, que des « îlots Dorchester de vingt étages », construits par de riches promoteurs bien branchés, nourris d'ultimatums : situation anti urbaine. Le domaine privé doit contribuer au bien collectif et non l'assujettir.

Le génie du lieu

Christian Schultz (1926-2000), architecte et historien, a élégamment dit que « lorsqu'une ville nous plaît en raison de son caractère distinct, c'est généralement parce qu'une majorité de ses bâtiments sont liés à la terre et au ciel de la même manière. Ils semblent exprimer une manière commune d'être sur la terre. Ils constituent ainsi un genius loci (génie du lieu) qui permet l'identification humaine ».

« L'architecture est de la musique gelée ». Contrairement au chef d'orchestre Kent Nagano, qui ne pourrait nous convaincre qu'un soprano est en fait un baryton, la rhétorique et les sophismes des décideurs y parviennent souvent lorsqu'on parle d'aménagement. Ainsi, le projet de l'îlot Dorchester finasse et se faufile aisément : sans génie du lieu - sans dessein partagé.

La rhétorique des gratte-ciel

La rhétorique de certains décideurs amenuise la profession d'architecte, sème la confusion et l'ignorance dans la population. C'est sérieux et même un brin tordu. On assiste à des écarts que nul ne pourrait se permettre si l'on parlait plutôt de médecine. On aurait avantage à relire le texte Gorgias du philosophe Platon sur la connaissance et le pouvoir politique (pouvoir de persuasion : rhétorique et sophisme).

Lors du conseil municipal du 3 juin 2025 (disponible en ligne), dans une tentative de se dédouaner de sa « déclaration de Lyon », le maire disait : « Oui, je veux intervenir sur la question des gratte-ciel... La société allemande Emporis qui catégorise les gratte-ciel évalue que c'est à partir de 100m... on parle d'un projet à 60m. Ce que je vous dis c'est que ce projet-là n'est pas considéré comme un gratte-ciel aux yeux de normes internationales par une entreprise allemande... il n'est pas en décalage avec... cette densité heureuse... on n'est pas du tout dans des gratte-ciel, on respecte ce qu'il y a autour. » Voici un exemple parfait de discours creux et de paroles vides, qui s'égare et nous ramène à Gorgias.

Un architecte qui ferait référence aux « normes internationales » d'Emporis perdrait toute crédibilité devant ses pairs. Emporis n'existe plus, ce n'était qu'une plateforme créée par un spécialiste des TI qui, on ne sait pourquoi ni comment, aurait déterminé les supposées « normes internationales » dont parle le maire (gratte-ciel à partir de 100m). L'organisme international de référence est le CTBUH de Chicago (la connaissance est l'assise de tout bon raisonnement tandis que la rhétorique, bien souvent, n'est que du vent).

Nivelier la ville

Québec est une ville en pente, en falaises. D'une marche, on peut faire un palier, en l'allongeant juste un peu. D'un palier, on peut faire un étage complet, en étirant le palier, et si cet étage s'étire encore, on gagnera un autre étage en dessous, et même deux si la pente est bonne. On comprend la logique de « nivellement » : on « absorbe » les pentes et les dénivelés de la ville. Le « nivelage », mal appliqué, n'est souvent qu'un décaissement de paysage : on met la ville à plat en recherche de gain, de profits.

C'est la « méthode » appliquée à l'îlot Dorchester, on s'aligne sur le niveau de la rue Saint-Jean, en hauteur, et « on bourre » en dessous : perte d'horizon et nivelage de ville assurés. L'îlot Dorchester, verticalement, est devenu l'exemple d'une « densification par réduction » : il est implanté à contre-falaise, en « bourrage et en réduction de vallée du Saint-Laurent », en perte de champs visuels et de profondeurs urbaines. Piètre résultat : « ville nivelée, voire lisse et opaque ». Certains décideurs ont bétonné la ville, d'autres la nivellent.

Une tour contre une falaise

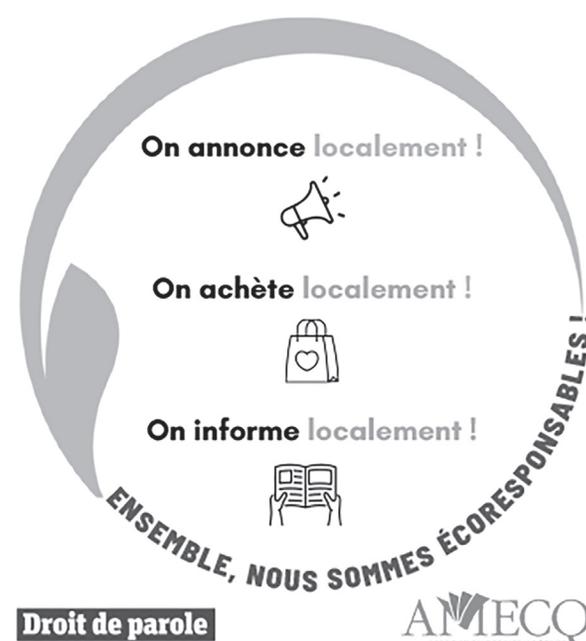
L'histoire de la ville de Québec et sa raison d'être ne tiennent essentiellement qu'à ses falaises (ville en rocher). Après la revitalisation des berges de la rivière Saint-Charles (1996) et la promenade Samuel-De Champlain (6,8 km / 2008-2023), il ne reste qu'à revitaliser la falaise des quartiers centraux.

Tout projet près de la falaise doit faire une démonstration satisfaisante et complète de son intégration à l'ensemble urbain, avant de le présenter à la population. Le projet de l'îlot Dorchester, en toute ignorance, échoue lamentablement ici : en général, quant aux édifices en hauteur, et à moins d'exception bien jaugées, d'apports marqués à la composition urbaine, acceptables socialement : il faut construire loin des pentes.

Réaffirmer « l'expérience de Lyon » (2023), ne pas fléchir devant les promoteurs, redonnerait à la population un maire visionnaire et protecteur du bien collectif. Le maire aurait-il perdu les « raisons de Champlain ? » À défaut, une candidate à la mairie (architecte en règle, ayant donc de la connaissance et une compréhension raisonnée de la ville, ancienne élue municipale de surcroît) ferait sans doute l'affaire (sous conditions - démocratiques et posées).

La qualité d'une ville se mesure à ses « profondeurs » urbaines et naturelles. Québec les possède déjà grâce à ses falaises. La « Ville » est le dernier rempart du bien construire, peu importe le maire en fonction. Il est souhaitable que toute administration municipale s'efforce de préserver et magnifier les acquis d'une ville qui a - depuis longtemps déjà - du génie du lieu; une ville qui « lie ciel et terre » : Québec.

En hommage à Jean-Paul Riopelle et Piet Mondrian, peintres du paysage.



ETIENNE GRANDMONT



Député de Taschereau

830, rue St-Joseph Est,
bureau 403, Québec

418 646-6090

Etienne.Grandmont.TASC
@assnat.qc.ca

Clément Bourdeau, candidat de QFF et colistier de Bruno Marchand dans Vanier-Duburger Un troisième lien de Sillery à Vanier : « impossible d'appuyer ça »

Par Nathalie Côté

Qu'est-ce qui a convaincu Clément Bourdeau de se présenter en politique municipale?

« Ça n'a pas pris beaucoup de temps pour me convaincre. C'est la vision d'avenir que propose monsieur Marchand qui m'a convaincu. Il faut aller de l'avant sur la mobilité. Y'a des changements à faire. Il faut changer. Les études l'ont démontré. » Diplômé, il précise : « Il faut aussi comprendre pourquoi les gens parfois peuvent être réfractaires à certains changements... »

Le candidat qui a milité pendant quelques années au parti Québécois, se présente pour la première fois en politique. Celui qui termine une maîtrise sur la démocratie et les institutions parlementaires à l'Université Laval est l'un des plus jeunes candidats aux élections du 2 novembre prochain.

Ses priorités? Il faut travailler avec les barrières qui font que Vanier est enclavé. Vanier est à côté du centre-ville. Vanier fait partie du centre-ville! Pas question d'y ajouter une nouvelle autoroute selon Québec Forte et Fièvre (QFF). Bruno Marchand s'est d'ailleurs déjà prononcé contre un projet de 3^e lien qui défigurerait le quartier. Clément Bourdeau renchérit : « On ne veut pas d'un tracé qui atterrirait dans Vanier. De Sillery à Vanier, c'est impossible d'appuyer ça. Ça manque de vision à long terme. Dans mon porte-à-porte, personne n'appuie le 3^e lien. » Comme le souligne le candidat qui fait sa campagne à vélo : « Les îlots de chaleur dans Vanier, ça atteint des sommets. »

Sécurité routière et démocratie

« Le plus gros enjeu dans Vanier, c'est la sécurité routière. Peu importe les utilisateurs, piétons ou cyclistes, il faut faire quelque chose, » constate le candidat. « Il faut prolonger le corridor Vélocité jusqu'à l'intersection de Marie-de-l'Incarnation et du boulevard Hamel. Un corridor vélo ralentit la vitesse des voitures, » soutient-il.

Clément Bourdeau veut aussi stimuler l'implication citoyenne au conseil de quartier. « Il y a un besoin pour les gens dans le secteur de se sentir écoutés ». Celui qui a fait un stage à la Ruche Vanier dans le cadre de ses études universitaires a appris à connaître le quartier : « C'est un des quartiers les plus défavorisés de Québec. C'est aussi un quartier tellement intéressant! Il est en transformation. Y'a des familles qui s'y installent, les maisons et les condos sont encore accessibles. »

Il précise : « Il faut être conscient. La force de Vanier c'est le lien entre les différents groupes communautaires et la population. Je m'engage à soutenir ces organismes communautaires. »



Clément Bourdeau, candidat de Québec Forte et Fièvre dans Vanier-Duburger et colistier du maire sortant Bruno Marchand. Photo : QFF.

Le projet de la Maison du quartier, le confluent, actuellement en formation est appuyé par le candidat. « À QFF, on s'engage à soutenir ce genre de projet. »

Francis Fontaine candidat de transition Québec dans Vanier-Duburger « Sur le troisième lien? J'en ai des choses à dire! »

Par Nathalie Côté

Le photographe n'avait pas prévu faire de la politique municipale, jusqu'à ce qu'il rencontre Jackie Smith. Francis Fontaine, candidat de Transition Québec (TQ) dans Vanier a fait les photos des pancartes de tous les candidats et candidates du parti depuis les deux dernières campagnes. Sa petite famille partage la même garderie que celle de Jackie Smith à Limoilou. Quand elle lui a proposé d'être candidat dans Vanier-Duburger : « Je n'ai pas dit non » dit-il. Celui qui a vécu dans Saint-Roch et Limoilou a décidé de se lancer après avoir consulté sa famille : « J'ai toujours été un citoyen, Vanier c'est ma perle. C'est beau, j'aime ça. On a des projets pour Vanier! »

« Vanier demande à être respecté, dit-il d'emblée. D'après ce que j'entends, les gens de Vanier ne manquent pas d'idées! Vanier a besoin d'un porte-parole pour donner suite à ses idées. »

En parcourant le quartier et en faisant du porte-à-porte, il a identifié quelques enjeux :

« Le RTC n'est pas assez bien desservi. Oui, TQ propose la gratuité pour le transport en commun, mais je vais aussi m'organiser pour que les gens aient le goût de le prendre. » Même la salle de spectacle La chapelle est difficilement accessible en transport en commun après 23h... »

« On a aussi un enjeu au niveau de la sécurité, surtout le soir, particulièrement pour les femmes. » Cela reste à préciser, mais le candidat pense à proposer la création d'une place centrale et rassembleuse dans Vanier. Un peu comme la place Limousoise, située à l'intersection du chemin de la Canardière et de la 3^e avenue à Limoilou.

Et que pense le candidat d'un 3^e lien qui passerait dans le quartier? « J'en ai des choses à dire! On veut couper Vanier deux en mettant une sortie de tunnel en plein quartier? Il y a des familles qui habitent Vanier. C'est encore, en majorité, un quartier le plus défavorisé : donc, on va leur mettre une autoroute? »

Un tramway c'est beau, c'est plaisant

Transition Québec est le seul parti municipal à se positionner contre tout projet de 3^e lien par principe : « J'ai attendu 3 ans pour avoir un médecin de famille, il y a des roulottes qui remplacent le manque d'écoles et on va injecter 10 milliards dans du béton? » « Toutes les études le disent, poursuit Francis Fontaine, « une nouvelle autoroute va créer encore plus de congestions. » À cela Transition Québec a des alternatives à proposer :

« À TQ, on veut étendre le service d'À-vélo à l'année, on va rendre le bus gratuit et travailler à la deuxième phase du tramway. C'est beau un tramway, c'est plaisant! Ça va pas coûter 10 milliards et il va y avoir des répercussions immédiates. »



Francis Fontaine au café Philtre dans Saint-Sauveur. Photo: NC

Voyage au bout du jour

Par Gilles Simard

Il fait beau et chaud ce matin-là, en ce lendemain de Fête nationale, et ce samedi s'annonce comme une journée mémorable. Une journée de rêve. Il y a quelque chose de doux et pétillant dans le fond de l'air et ça sent bon le limon, la rose et le lilas sur la rue Champlain, cette vieille route qui serpente entre les falaises escarpées du Cap-Diamant et les maisons de briques et de bois du Cap-Blanc.

Arrivé sur la bande de végétation s'étendant entre la piscine Notre-Dame - de-la-Garde et les bâtiments de la garde côtière, je m'installe confortablement dans l'herbe près d'un taillis où des bruants chanteurs roulent frénétiquement des trilles pour protester contre ma présence.

Devant moi, immuable, impassible et piqueté de petites voiles blanches bougeant comme des papillons aux ailes fragiles, c'est le fleuve Saint-Laurent dans toute sa force tranquille. À côté, crinière au vent et galopant silencieusement sous une haie d'érables, s'alignent *The Horses*, une huitaine de chevaux d'acier créés par l'artiste saskatchewanais Jos Fafard. Tout près, marguerite à l'oreille et revêtant de longues robes vaporeuses, deux jeunes femmes pique-niquent sous un faux-tremble où s'ébattent des cardinaux rouges.

Tout est si beau, si bien. J'en ai les larmes aux yeux tellement ce moment est un pur ravissement, et je ne peux m'empêcher d'avoir une chaude pensée pour feu mon vieil ami Marc Boutin, cet artiste et géographe visionnaire qui aimait tant ces lieux idylliques.

J'ai de quoi manger et j'ai sorti de ma besace une vieille édition du journal *Droit de Parole* pour la relire, mais vu la douceur et la quiétude du moment, je ne tarde pas à glisser dans une de ces bienheureuses torpeurs méditatives dont je suis coutumier après un effort physique constant.

Suis-je mort? En train de rêver? Ou fais-je une de ces rares sorties astrales comme durant ma jeunesse? Je ne sais trop, mais au bout d'un moment, de façon lucide

et consciente, je me vois quitter mon corps et planer de-ci de-là le long du fleuve en m'extasiant comme un enfant de pouvoir regarder librement les équipages à la manœuvre sur les embarcations en tous genres : remorqueurs, vraquiers, croiseurs, catamarans et bateaux de plaisance.

Ivre de soleil et de joie pure, je vole comme un oiseau et je ne voudrais plus que ça s'arrête, tellement c'est bon! En face de la Batterie royale, le long de la jetée, je m'apprête à fondre sur le poussif Louis-Jolliet et ses croisiéristes quand soudain, venue de nulle part, j'entends une voix calme et assurée déclamer des vers que je ne connais que trop bien ...

Pleurez autobus désolés! Hurlez petits écoliers taxés!

Frappez qu'on vous ouïsse! Belles témoins de Jéhovah timides!

C'est le début d'*Introibo ad altare*, le très long poème de mon ami Marc! Et devant moi, le visage grave et souriant, le torse et la tête nimbés d'un halo vert et bleu, c'est nul autre que lui flottant doucement dans le sillage du bateau-cuve!!!

– On se promène au royaume des morts maintenant? lance-t-il, de son ton goguenard si familier.

Je suis paralysé, sans voix, mais aussi transporté par un immense sentiment d'allégresse, tout en n'étant pas trop surpris finalement. Car quoi? N'est-ce pas ici, du haut du traversier, que j'ai dispersé un peu de ses cendres, il y a trois ans? N'est-ce pas ici, devant le promontoire que j'ai fait le souhait de revoir mon vieil ami au moins une fois de mon vivant?

– M-Marc! réussis-je à articuler. Je suis tellement content de te voir. Comment vas-tu? Où te tiens-tu maintenant que ...?

– Je séjourne ici, dans les alentours, dans un entre-monde parallèle, en attendant d'aller vers une autre source d'énergie, répond-il sans ouvrir la bouche et s'amusant de mon étonnement devant cette

manifestation de télépathie.

– Mais ...?

– Je rôde autour des miens, poursuit-il avec ce demi-sourire qui le rendait si irrésistible de son vivant. J'alimente le feu des souvenirs et je sème mes poèmes à tout vent ... Je m'introduis aussi dans vos rêves, j'épanche des chagrins, j'insuffle du courage à ceux qui en besoin et avant le grand départ, je me plais à hanter ces lieux que j'ai tant arpentés : la traverse, le Vieux-Québec ...

– Ah bon?! Mais ...

– Et je ne suis pas seul, ajoute-t-il en pointant un brouillard grisâtre où des formes au contour lumineux remuent tel un amas de vers luisants dans un bocal. Avec les *mauvais* compagnons décédés, enchaîne Marc, tous ceux qui comme moi attendent la grande *montaison* : les peintres alcooliques, les poètes suicidés, les géographes rebelles, les politiciens repentis, les ratés, les incompris et les hors norme, nous passons notre temps à *affronter la Ville* en enquiinant les complaisants, les gâcheurs, les vendus, les véreux, les défaisseurs et les rampants. Pour tout dire, complètement-il, nous saupoudrons les rêves des citoyens avec des visions de transformation des âmes et des idées, des formes et des paysages. Gagner les cœurs, subvertir les esprits, telle est notre devise, et telle sera notre dernière mission!

Mon vieux pote s'arrête puis, une seconde plus tard, nous voilà assis côte à côte sur le toit de l'édifice Price, les deux pieds dans le vide avec vue tous azimuts sur la cité de Champlain.

– Regarde! lance Marc en faisant un grand geste circulaire. Vois comme elle peut être belle cette ville quand on a l'audace de l'imaginer autrement.

Et dans un grand fracas visuel et sonore, tout le paysage environnant commence à vaciller : les tours cuivrées du Château Frontenac, la terrasse et ses marquises,



Service
d'authentification
gouvernementale

CRÉER UN COMPTE, C'EST FACILE!

1. ACCÉDEZ AU SERVICE

- Rendez-vous au [Québec.ca/authentification-gouvernementale](https://quebec.ca/authentification-gouvernementale)
- Choisissez la section **Accéder au service**
- Cliquez sur **Accéder au Service d'authentification gouvernementale**
- Cliquez sur **Créer un compte**

Besoin d'aide?

Visitez [Québec.ca/authentification-gouvernementale](https://quebec.ca/authentification-gouvernementale)
(section Comment créer un compte)

Contactez-nous au 1 877 644-4545, du lundi au vendredi, de 8 h à 18 h

2. CRÉEZ VOTRE COMPTE

- Créez un **nom d'utilisateur**
- Entrez votre **adresse courriel**
- Créez un **mot de passe sécuritaire**
- Entrez le **code de sécurité** à six (6) chiffres reçu par courriel

3. PROUVEZ VOTRE IDENTITÉ

- Cliquez sur **Commencer le processus d'identification**
- Entrez les **renseignements personnels demandés** :
 - Prénom et nom
 - Date de naissance
 - Numéro d'assurance maladie
 - Numéro d'assurance sociale
 - Numéro d'avis de cotisation de Revenu Québec
 - Numéro de référence de votre carte d'assurance maladie (endos) OU de votre permis de conduire

les clochers d'églises, les dômes argentés des bâtiments, toutes les facettes de ce tableau si familier sautillent, s'allongent et s'éclatent avec une telle intensité qu'on se croirait à l'intérieur d'un colossal kaléidoscope, en pleine tempête de couleurs et de géométrie fractale. Tout change se réorganise et un système plus lisse et plus ordonné prend place.

Disparues, à l'ouest, la plupart des aiguilles, des tours et des verrues urbaines! Liquidés, plus bas, au nord, les affreux tronçons de l'autoroute Dufferin, pesants vestiges des années folles du béton et du brutalisme! Avalées aussi, le long des quais, les terrasses en mille-feuilles du Vieux-Port, faisant place à de spacieux parcs fleuris d'où montent des jets de fontaines, des colonnes de brume et des cris d'enfants.

Sur notre gauche, un tramway aux reflets bleutés remonte Dufferin pour contourner le Faubourg Saint-Jean Baptiste, et plus bas, sous nos pieds, des promeneurs gravissent la terrible côte de la Montagne en escalier roulant. Exception faite de petits véhicules de service jaunes et bleus, il n'y a ni camion, ni autobus rouge, ni moto, ni trottinette dans la zone. À peine quelques rares automobiles parmi une nuée de vélos et des piétons qui se meuvent et s'entrecroisent dans un étrange ballet feutré. Signe des temps : dans le ciel du Bassin-Louise, derrière les bâtiments du groupe Océan, flotte avec nonchalance une montgolfière bleu et blanc sur laquelle est inscrite en lettres géantes : *À Québec, on parle français!*

– Du Marc tout craché, me dis-je en rigolant.

Plus belle que jamais grâce à la magie de mon complice, aérée, détendue, déliée et décorsetée, la ville s'est recomposée dans un océan de vert aux mille et un reflets. Verts foncés, verts clairs, asperge, olive, pomme, sauge, bouteille, absinthe, irlandais, vert d'eau, vert-de-gris, il y a du vert partout! Sur les toits jardinés des maisons de pierre et de briques, à plat, en grappes ou en lianes torsadées le long des murs, des venelles et des passerelles de verre, la vague a aussi déferlé sur l'hôtel de ville, le Séminaire, les Portes et les édifices de fonction, toute cette tapisserie apportant une irrésistible touche de fraîcheur et d'énergie vitale. Avec la chute des gris, rose et blanc qui coule sur le reste du territoire émane une rare impression de paix, d'ordre et de netteté qui me tire une larme.

– C'est tellement beau, tellement chaud, parviens-je à articuler, la gorge nouée et le cœur battant la chamade. Ça doit être quelque chose comme ça le *syndrome de Stendhal*.

– Et ce n'est pas tout, s'enthousiasme mon ami en se frottant les mains de contentement. Jette un œil sur le Vieux!

Là, dans cet espace où la ville naissante s'est jadis enroulée autour de *l'Habitation* de Champlain, le clinquant, la dorure et le grand-guignolesque ont été balayés au profit d'un décor beaucoup plus épuré et plus souple, mettant sobrement en valeur le bâti patrimonial. Finies les murales bouche-trous, le frenglish et la guimauverie commerciale! Disparus l'orgie de kitsch, les marchands du temple et l'infâme Disneyland!

– Et comme dessert, la Citadelle, s'exclame Marc en se tapant la poitrine de façon jubilatoire.

À peine croyable! Fantastique! Dans la vieille forteresse, les militaires ont enfin déserté et toute la machinerie, le brun et le kaki, tout ça a fait place à un authentique village de petites maisons, où des gens s'affairent et près desquelles des moutons et des chevaux broutent dans des enclos. Le peuple a repris ses droits et Marc voit enfin son vieux rêve réalisé.

– Et la trahison de la ville en faveur des promoteurs :



The Horses, Joe Fafard. Photo: Gilles Simard

l'Îlot des tanneurs, la Grande Allée, la folie des hauteurs? Tu crois que c'est fini pour nous?

– Ben voyons donc, vous autres, gronde-t-il en se frappant les poings l'un dans l'autre. L'Îlot Berthelot, le Saint-Vincent-de-Paul, pensez-vous que ça s'est gagné sur un coin de table, un soir de cinq à sept, au Fou Bar? Les coops d'habitation, les rues partagées, le parc Jean-Paul L'Allier, pensez-vous que ça s'est bâti en tricotant des bas de laine, le soir, au coin du feu?

– Oui, mais ...

– Ya pas de *oui*, mais. Les *oui*, mais, les *peut-être*, c'est pour les lâcheurs, les collabos, les défaitistes. On en perd, mais on en gagne aussi des batailles. Il faut s'accrocher, lutter, résister, en se rappelant toujours *que c'est pas fini, tant que c'est pas fini!* Tout peut encore arriver!

Le temps change, l'air devient piquant et un gros champignon de brume rosâtre arrive à notre hauteur. Là, dans cette étrange nuée d'où provient une musique de carillon à la fois proche et lointaine, je distingue les formes luminescentes et inachevées de ce qui semble être un homme et trois femmes ...

Marc est devenu fébrile, il rayonne, ses yeux brillent et je l'entends qui s'exclame : « Ils sont là. Ils sont venus me chercher... *Le devoir de partir... Est aussi celui de se souvenir ...* »

– Adieu, Gilles! Adieu Québec, ma ville adorée. N'oublie pas de dire aux miens que je les aime et que je serai toujours là pour eux, conclut-il pendant que son image s'estompe graduellement, lentement.

Mon cœur se serre et Marc disparu, comme dans un manège devenu fou, je plonge à toute vitesse dans un long tunnel noir ...

La tête toute cotonneuse et embrouillée, je m'éveille en constatant que les pique-niqueuses à fleurs me regardent avec un air effaré. Qu'ai-je donc dit ou fait

qui me vaut ces oeillades furtives et ces petits sourires gênés?!

Je me rappelle vaguement avoir vu et parlé à Marc quelque part, mais où ça? Comment? ... Dans ma tête engourdie, ce ne sont que des images furtives. J'ai l'estomac qui flotte, le pas incertain et c'est ainsi, complètement vide et comme resté accroché quelque part entre deux univers, que je monte dans le bus qui va me ramener en basse-ville.

Assis deux bancs devant une grand-mère et une mioche, je suis là à palper distraitement le paysage quand soudain, à ma droite, j'aperçois une grosse montgolfière bleu et blanc qui file tranquillement au-dessus du fleuve. Il n'y a rien d'écrit dessus, mais pour moi, c'est un véritable choc synchronique. Un éclair foudroyant! En une milliseconde, tout me revient! Tout! Le Marc éthéré, l'édifice Price, la Citadelle démilitarisée, la ville utopique et reconquise ... *Pleurez autobus désolés ... Hurlez petits écoliers taxés ...*

– Ahhhhhh!

– Grand-maman, pourquoi est-ce qu'il rit tout seul, le monsieur, entends-je la bambine demander à son aïeule?

– Chuuutt! Léonie. On ne parle pas des gens comme ça, voyons donc!

– Ahhh, Marc! Cré Marc, va!!!

Il faisait beau et chaud ce matin-là, en ce lendemain de fête nationale, et ce samedi s'annonçait comme une journée mémorable ...

Une journée de rêve!

Encore en marche pour transformer le monde!

Par Ève Sanfaçon

Encore en marche pour transformer le monde : c'est la thématique de la Marche Mondiale des Femmes qui, cette année, se déroule à Québec. Parlons de ce que c'est la Marche Mondiale des Femmes (MMF). Tout ça a débuté en 1995 avec du Pain et des Roses, à l'initiative de la Fédération des Femmes du Québec, qui s'est mobilisée contre la pauvreté qui touche majoritairement les femmes.

Avec cet élan et leurs contacts personnels, certaines d'entre elles qui étaient présentes ont voulu continuer ce mouvement à travers le monde. La première MMF a eu lieu à New York en 2000. Depuis, ce sont 61 pays qui sont joints au mouvement. À tous les cinq ans, ici au Québec, il y a une ville hôte qui accueille toutes ces personnes qui arrivent des 4 coins de la province!

Judy Coulombe, du Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale Nationale, m'a donné plus de détails de ce qui s'en vient durant ce week-end d'octobre. Commençons par le vendredi 17 octobre : un Village féministe prendra forme au Patro Laval au 145 rue Bigaouette dans Saint-Sauveur, organisé par 70 militantes qui travaillent à cet événement depuis bientôt un an.

Toutes les activités sont gratuites pour bien incarner les valeurs de la marche, que ce soit l'éco-féminisme ou l'importance de mettre l'humain au cœur de toutes ces festivités au lieu que ça soit l'argent. Que

l'on parle de la « donnerie » de vêtements ou encore, de la station pour s'alimenter dont la nourriture proviendra d'organismes qui respectent ces valeurs.

Le lendemain, le samedi 18 octobre dès 10 heures, soyez-y en grand nombre devant l'Assemblée nationale, même si la marche est à midi, question de vous mettre dans l'ambiance festive malgré les trois thématiques : violence, pauvreté et environnement. Il y aura de l'animation, que ce soit des prestations ambulantes ou encore, des kiosques ludiques. La marche sera inclusive, les hommes, nos alliés, sont les bienvenus, les enfants aussi! Sans oublier que la marche est ouverte pour respecter tous les types de marcheuses que vous êtes!

Pourquoi c'est important d'y être? Selon l'R des Centres de Femmes :

Parce que les droits des femmes sont toujours fragiles

Parce que la pauvreté, le racisme, les violences et les inégalités sont encore bien réels

Parce que la solidarité féministe et militante est notre plus grande force.

Soyons-y les 17 et 18 octobre prochains en grand nombre avec nos pancartes et nos revendications ou juste notre cœur militant, car tant que toutes les femmes ne seront pas libres nous serons en marche!

**ENCORE EN MARCHÉ
POUR TRANSFORMER LE MONDE**

MARCHE MONDIALE DES FEMMES 2025

À Québec, les 17 et 18 octobre 2025!

Le 17 Village féministe* → Patro Laval*
De 10h à 16h Kiosques, conférences, ateliers
*Journée en non-mixité inclusive

Nuit des sans-abri → Place de l'Université du Québec
En soirée Événement organisé par le RAIQ

Le 18 Grand rassemblement de la MMF** → Place de l'Assemblée-Nationale*
10h Animations et kiosques
12h Rassemblement et marche
15h Cérémonie de clôture
**Journée en mixité
*L'Assemblée-Nationale est accessible aux personnes à mobilité réduite

Organisé par :

Le boisé de Carré de Tracy est sauvé

Par W. Stuart Edwards

Les citoyens de Charlesbourg ont rejeté dans une large majorité un projet qui aurait détruit le tiers d'un boisé naturel. Le non a récolté 533 voix, soit, 81% des voix. Rencontrés au sortir des urnes, certains électeurs et électrices ont accepté de commenter le dossier. Ils étaient majoritairement contre le projet résidentiel dans la même proportion que les votes.

Démocratie

Un homme a simplement déclaré que c'est un devoir de citoyen de voter dans un référendum. Il ne voulait pas s'avancer sur les enjeux. Il voulait juste souligner l'importance de la démocratie. Un autre contestait le référendum. La démocratie se fait par des élections aux quatre ans, selon lui : « Si on élit les gens à la tête de la municipalité, il faut leur laisser gérer la Ville, pour le bien de la Ville. »

Le récent référendum sur le bruit à l'Académie Saint-Louis a été évoqué, référendum que le maire Bruno Marchand a décidé de ne pas respecter. Un résident estime peu probable que le maire fasse de même dans Charlesbourg. (La conseillère Marie-Pierre Boucher est déçue, mais l'administration de Bruno Marchand n'a rien dit sur la possibilité de ne pas respecter le résultat.)

Certaines personnes n'ont pas apprécié les tactiques du promoteur, notamment sa menace de fermer le boisé. (Selon Le Soleil, il l'a fait, tout de suite après le référendum.)

Pas sur ma planète

Pour plusieurs, il y avait de grands principes à défendre : protéger la nature et en profiter, conserver la faune et la flore. Ne pas gruger la forêt : « Les arbres sont les poumons naturels. » « Les anciens secteurs de Charlesbourg ont très peu d'espaces verts. Il faut préserver le boisé. » « Tout le monde aimerait avoir un beau gazon devant sa maison unifamiliale, mais

si on faisait tous pareil, ça prend trois planètes! »

Deux personnes ne croyaient pas que les deux tiers du boisé seront protégés à long terme, tel que promis par la Ville. Si on se laisse faire cette fois-ci, un autre promoteur va défricher encore plus de terrain pour faire des bungalows, et une administration future lui donnera le feu vert. Un autre a précisé « Le promoteur savait que le terrain était zoné agricole au moment de l'acheter. »

Crise du logement et densification

Un père a dit espérer que ses filles trouvent des logements abordables quand elles seront grandes.

Un autre homme a déclaré qu'on ne peut arrêter le progrès. Pour ces deux hommes le projet résidentiel devrait être approuvé. Quelques personnes ont abordé la densification, dans Charlesbourg ou ailleurs dans la Ville. Cependant, il y avait une réticence à densifier dans les secteurs historiques.

Un architecte a parlé d'urbanisme : « Le savoir-faire a beaucoup changé. » Quand la Ville affirme qu'il n'existe pas de terrains à développer à Québec, il n'est pas d'accord. Les centres commerciaux remplacent leurs stationnements par des logements, parce que les gens achètent de plus en plus en ligne et fréquentent moins les centres d'achat, et les infrastructures pour l'habitation existent déjà. « Mais il



Un pique-bois dans le boisé de Carré de Tracy. Photo : Stuarts W.

faut que les architectes proposent des choses intéressantes. » Ce projet envisagé pour le boisé était, comme il a souligné « d'une autre époque ».

Infrastructures insuffisantes

Les gens reconnaissent être privilégiés de vivre dans un beau quartier historique, mais leur village d'antan n'était pas conçu pour le trafic qui roule actuellement sur l'étroite avenue du Bourg-Royal. Un homme a dit que la nature est importante, mais l'essentiel dans ce dossier, c'est qu'on ne peut accueillir autant de nouveaux ménages sans repenser nos infrastructures.

Rentrée culturelle : fêter ensemble

Par Hélène Matte

Il y avait du monde aux vernissages de la rentrée à Méduse. Même les chefs de l'opposition municipale, Claude Villeneuve (Québec d'abord) et Jackie Smith (Transition Québec) sont venus faire un tour. Il faut le dire d'emblée, les expositions présentées sont à ne pas manquer. Fruit de démarches longuement mûries, elles mettent de l'avant des artistes de la région.

C'est le cas de l'installation de Mélanie Bédard présentée à la Bande vidéo. Résultat de dix ans de recherches et de collaborations diverses, l'artiste nous ouvre l'appétit et met sur la table de quoi nourrir l'imaginaire. Le centre Vu présente quant à lui les résultats de la résidence annuelle de l'artiste Jasmin Bilodeau. D'immenses collages photographiques nous font errer dans une ville à la fois fictive et reconnaissable à travers les graffitis et les saisons. Avec une certaine tendresse, l'ancien BGL présente des vitrines abandonnées ayant pignon sur rue, au carrefour de l'humour et de la nostalgie.

Plus conceptuelle et brillamment politique, le centre Ahkwayaonhkeh propose l'installation HYDRO, du fulgurant duo formé de Caroline Monnet et Ludovic Boney. Un ensemble d'ampoules suspendues au-dessus d'un miroir s'illumine. L'intensité suit le rythme d'un discours inaudible, celui du grand chef du conseil des Cris qui, en 1992, s'opposait au projet Grande-Baleine au Nord-du-Québec. On y entend le grésillement du dispositif. C'est le cas de le dire ici, le silence et ce qui l'accompagne sont éclairants.

Enfin, c'est dans un esprit libérateur éveillant la curiosité que L'Œil de poisson lance cet automne son 40e anniversaire. Tandis que le duo composé de Fanny Latreille et Carol-Ann Belzil-Normand nous fait planer dans la Petite galerie, le collectif En-pouvoir s'empare



HYDRO (détails, Caroline Monnet et Ludovic Boney) crédit photo : Vincent Drouin

de la Grande et offre un espace où se jouera une exaltante programmation : entretiens, performances, bal orphique et D.J set sont prévus jusqu'au 18 octobre.

Une nature embrasse le mur de la Bordée

Par Michaël Lachance

« Quand on ne peut pas changer le monde, il faut changer le décor »

- Daniel Pennac

Le 17 septembre, le Théâtre de la Bordée a inauguré une fresque magnifique du photographe Guillaume D. Cyr. Un moment de la nature, un cliché en plein centre-ville. Un appel à la quiétude. Cette fresque rappelle que l'art est une expérience. L'esthétique participe à la vie quotidienne et la murale prête au passant l'ambition modeste et saine d'une plongée dans des lieux chaleureux.

Où voyage la lumière

Jusqu'au 2 novembre, dans le cadre des célébrations du 40e anniversaire de l'inscription du Vieux-Québec au patrimoine mondial de l'UNESCO, une projection réalisée par Guillaume D. Cyr est proposée sur des silos à grain dans le Vieux-Port de Québec.

Une œuvre d'art à l'image du quartier

En haut du pavillon du parc Durocher, l'œuvre Surimpressions nos 1 à 19 de l'artiste Guillaume D. Cyr traduit l'essence du quartier Saint-Sauveur. Inspiré par ses ateliers de médiation culturelle avec des enfants du secteur, le photographe a créé des superpositions d'images évoquant autant l'architecture que la nature urbaine. Le projet a été réalisé grâce à l'Entente de développement culturel intervenue entre le gouvernement du Québec et la Ville de Québec.

Pour sure, il s'agit du moment Guillaume D. Cyr à Québec!



Fresque de Guillaume D. Cyr. Photo : courtoisie

Le sourire de l'ara

Par Francine Bordeleau

Dans ce neuvième livre, et son sixième traduit en français, l'écrivaine américaine Sigrid Nunez nous plonge dans le passé tout proche de la pandémie de COVID-19. En toute légèreté, pourrait-on dire.

Manhattan désert? Ça ne pouvait arriver qu'en 2020, durant la pandémie. Obligation était faite aux populations de rester chez elles, vous vous souvenez? Les amies de la narratrice des *Vulnérables*, toutes des intellectuelles ou des artistes affublées d'un nom de fleur - Violet, Jasmine, Rose... - peuvent aussi se réfugier à la campagne. Iris, elle, est coincée chez sa belle-famille, en Californie. Et il lui faut urgemment quelqu'un pour s'occuper d'Euréka, le perroquet (un ara flamboyant) qu'elle a dû laisser dans son très luxueux appartement new-yorkais.

Le rôle échoit à notre narratrice jamais nommée. La sexagénaire (ou septuagénaire?) en viendra même à s'installer chez Iris. Mais ce confinement pandémique plus que confortable sera bientôt gâché par l'arrivée impromptue de Vetch (soit « vesce » en français, une plante de la famille des fèves), un vingtenaire qui avait gardé Euréka avant la COVID. S'il s'agit d'une cohabitation forcée, les lieux sont vastes, et les deux colocs, qui n'ont pas grand-chose en commun, peuvent facilement s'éviter.

L'ara Euréka, lui, semble parfois deviner la dynamique qui se joue entre les deux personnages. Euréka qui, jusqu'à un certain point, fait figure de révélateur. Et de médiateur. Car c'est d'abord par le truchement du volatile que Vetch le jeune et la narratrice qui est son aînée de plusieurs décennies trouvent à s'affronter, puis à communiquer.

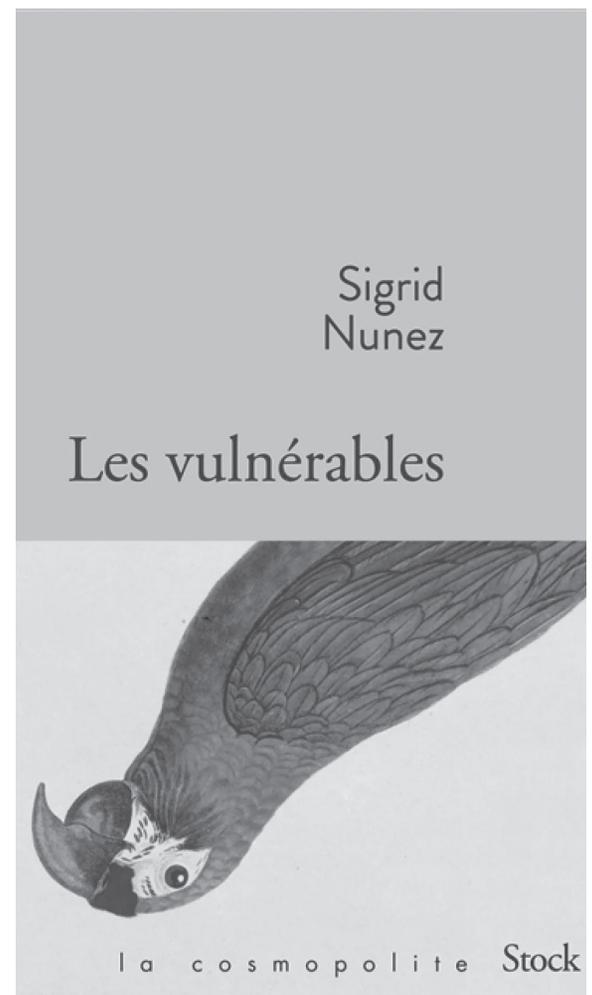
Vagabondages

Récit postpandémique, *Les vulnérables* peut se lire comme un appel à l'empathie, voire à la gentillesse. De fait Sigrid Nunez, s'appuyant en cela sur une flopée d'auteurs, développe ici l'idée que ce bas monde compte davantage de bonnes personnes que de salauds. Et peut-être a-t-elle raison. Sinon, l'humanité ne se serait-elle pas autodétruite depuis longtemps?

Mais si l'autrice nous propose une histoire dont Euréka, et les rapports humains qu'il sert à mettre au jour, pourrait être le prétexte, cette histoire est assez ténue. Son livre se compose de digressions, et en particulier de réflexions diverses et à bâtons rompus sur la littérature, la lecture et l'écriture. Est ainsi convoqué l'esprit de Joan Didion (1934-2021), journaliste et romancière bien connue pour ses écrits sur les hippies, mais aussi de Virginia Woolf, Charles Dickens, J.M. Coetzee, Jorge Luis Borges, Norman Mailer, Jack Kerouac... Sans oublier quelques incursions du côté de la politique très récente, avec des commentaires sur Donald Trump, notamment.

Écrivaine relativement discrète bien qu'elle ait remporté le National Book Award en 2018 pour *The Friend* (L'Ami, Stock, 2019), Sigrid Nunez a atteint une certaine notoriété depuis que le cinéaste Pedro Almodovar a adapté *Quel est ton tourment?* (Stock, 2023) sous le titre *La Chambre d'à côté* (sorti en 2024). Les vulnérables forme d'ailleurs, avec ces deux romans, une trilogie. Si ce troisième opus s'inscrit dans un mode un peu plus mineur, il constitue une sorte de méditation sur le monde qui trouve sa pertinence dans la sérénité qu'elle distille.

Sigrid Nunez, *Les vulnérables*, Paris, Stock, 2025, 264 p.



TAP

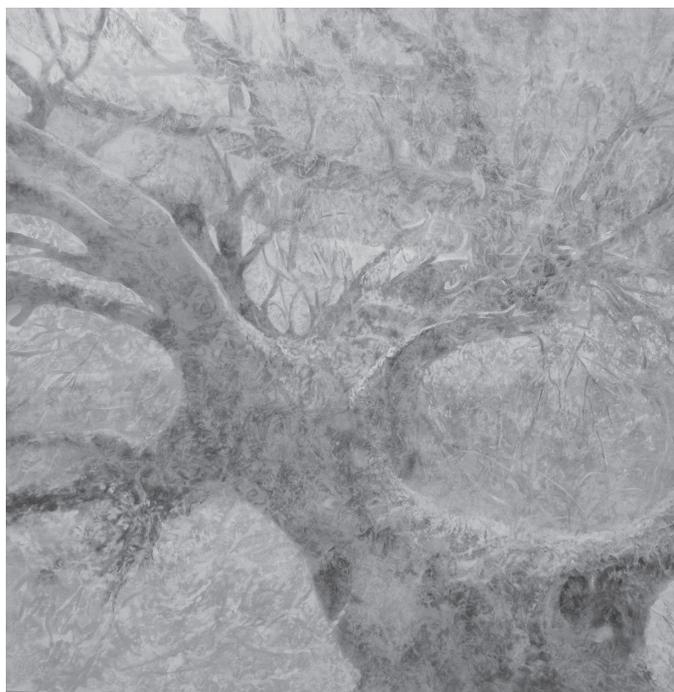
**TREMLIN D'ACTUALISATION
DE POÉSIE**

Le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP) présente, chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publié à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.

Mater

Une lune noire
disait-on pour appâter loups et fauves insatiables
ses enfants fiévreux à ses pieds
qu'est devenu ton socle tes parures
qui prenaient à la gorge crûment
les grands soirs de décadence
mains nouées sur ton sexe

aujourd'hui tu déposes ta mort entre mes bras
tu me demandes ce don,
une grâce, une indulgence
frappée su sceau de la grande absence
ne t'étouffe pas
je suis là
te ferai manger des cous d'alouettes
comme une becquée de printemps
la nuit des peaux de naissance t'envelopperont
obsédantes et lumineuses
je serai là
à t'offrir les gestes que tu n'as jamais pu
l'ultime fantôme de la caresse
à te parler une langue sans mot
pour délier la tienne
à jamais muette
loin des odeurs de la fin



Paule Genest, *Mélopée du chêne*
acrylique sur toile, 4pi x 4pi.

Dans une vieille semelle
un printemps dénaturé
voleur de soleil

le sommeil en ruines
fatigue les ombres de l'abandon
en pleine guerre l'univers s'éclipse

hors de nous-mêmes
nos gestes inachevés n'ont aucune couverture

les larmes accompagnent la dette du jour
après une nuit tourmentée
anges sans clarté

l'absence escorte le vent
le ciel bataille
des oiseaux meurent

des feux rallument la quête de soi
les jardins disparus
des vitraux servent de témoignage

les nuages à l'assaut des ailes
portent des cœurs lourds

figure de toujours dans l'inespéré
l'enfance est un oiseau
qui se pose sur nos lèvres
prête à survivre

Refuser les chemins tracés

Pourquoi, alors que nous sommes en situation de privilège, refuserions-nous de prendre le pouvoir disponible? Cette interrogation soulève de nombreux débats tant en théorie féministe à propos des privilèges des femmes blanches cis, qu'au sein des mouvements écologistes au regard de leur arrimage dans la hiérarchie Nord/Sud globale. De manière plus intime, mais tout autant politique, cette question interpelle les mécanismes par lesquels nous nous octroyons du mérite.

En se basant notamment sur les travaux de Simone Weil et de Sara Ahmed, deux philosophes ayant démissionné de leur poste de professeure - la première a quitté le lycée pour rejoindre l'usine en 1934 et la seconde, plus récemment, afin de protester contre le harcèlement sexuel à l'université - Pascale Devette et Justine Perron examinent le sens éthique et politique que prend parfois l'acte de démission et de renoncement. Elles rappellent que, s'il est impossible de se détacher de certains privilèges, nous pouvons refuser

d'utiliser leur effet carte blanche afin de cesser de les entretenir et de faire vivre leur pouvoir.

À contrepied de l'injonction faite à l'individu de « prendre soin de soi » et de devenir « la meilleure version de lui-même », prescriptions qui nourrissent une quête permanente de croissance tant sur le plan personnel que sur le plan économique ou productiviste, les autrices défendent un refus de parvenir, un sabotage conscient du jeu d'accaparement basé sur l'exclusion. Et si le fait de s'empêcher, de renoncer, de démissionner ou d'abdiquer le pouvoir, loin d'être la défaite qu'on nous présente, était une forme d'émancipation? Pascale Devette et Justine Perron, au terme d'une réflexion politique et philosophique, proposent l'idée d'un pouvoir sur le pouvoir s'incarnant dans la capacité de refuser les chemins tracés afin de laisser advenir ce qui compte réellement pour soi et pour le monde. Un tel refus pourrait laisser apparaître l'égalité radicale des vies.

DEVENIR INUTILE

Pour une philosophie politique de la démission



Pascale Devette & Justine Perron

Éditions de la rue Dorion

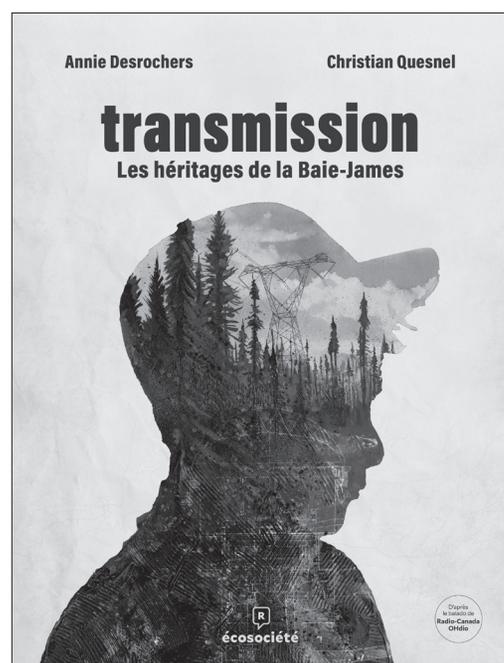
Devenir inutile : pour une philosophie politique de la démission

Par Pascale Devette et Justine Perron

Les Éditions de la rue Dorion,

2025, 264 pages

Pour le précommander :



Transmission : les héritages de la Baie-James

Par Annie Desrochers et Christian Quesnel

Les éditions Écosociété, 2025, 112 pages

Pour vous le procurer :



Comment une collectivité fait la paix avec son passé?

1971. Robert Bourassa vient d'être élu premier ministre du Québec et, pour remplir sa promesse de créer 100 000 emplois, annonce « le projet du siècle » : la construction d'un vaste complexe hydroélectrique sur le territoire de la Baie-James, dans le nord du Québec. Ce chantier colossal, qui fera le génie et la fierté du peuple québécois, est confié à Paul Desrochers, conseiller spécial de Bourassa. Cinquante ans plus tard, sa petite-fille Annie Desrochers prend la route avec ses trois garçons sur les traces de cet homme qui aura consacré sa vie à la politique, avant de mourir tragiquement en 1983. Chemin faisant, ils prennent la mesure de la métamorphose radicale que les centrales hydroélectriques ont fait subir au territoire et à la communauté Crie qui habite la région depuis des millénaires.

Dans une époustouflante mise en scène dont seul le bédéiste Christian Quesnel a le secret, la journaliste Annie Desrochers réfléchit sur les héritages multiples et ambigus de cette « cathédrale du Nord ». Une plongée splendide et déroutante dans le

monde de la Baie-James, entre démarche intime et bouleversements politiques, entre petite et grande histoire.

« Il m'a hantée, mon grand-père. J'ai voulu comprendre qui il était. La façon dont il est mort quand j'étais enfant, le fait que je n'ai pas eu toutes les réponses que je cherchais fait qu'une bonne partie de ma vie, je l'ai cherché. [...] Qu'est-ce qu'on fait avec ce qu'on a reçu? Comment surmonter un traumatisme? Quelle énergie on déploie à ne pas répéter ce qu'on a enduré? Est-ce le même mécanisme pour une société? Comment une collectivité fait la paix avec son passé? Comment faire en sorte de ne pas répéter soit ce qu'on a subi, soit ce qu'on a fait subir aux autres? »

D'après le balado Transmission de Radio-Canada Ohdio.

Vie ouvrière



Précieux sang

Par Marie-Hélène Voyer

Les éditions La Peuplade, 2025, 216 pages

Pour vous le procurer :



Précieux sang fait entendre cinq plaintes d'ouvrières, autant d'échos à un siècle de labeur : allumetière défigurée, femme explosive des usines d'armement, gobeuse d'amiante, besogneuse d'abattoir et couturière d'atelier de misère; cinq vies anonymes auxquelles Marie-Hélène Voyer prête voix.

Dominées par les contremaîtres, ignorées des investisseurs, méprisées du patronat, ces petites mains laborieuses et interchangeables, ces filles recluses dans la rengaine des manufactures y ont laissé leur peau, au bénéfice du capitalisme industriel sans scrupule. Se refusant à toute représentation doloriste ou mythifiante de ces femmes oubliées par l'Histoire, l'autrice déploie une poésie raconteuse et grinçante d'où fusent rires, ruses et révoltes.

Dans le court essai qui suit, Voir avec des yeux de chair, Marie-Hélène Voyer examine la discipline paysanne des corps de son enfance et présente la rémanence lancinante des vies et des images qui hantent son écriture.

Le colistier fantôme

Par Michaël Lachance

Nous n'avons plus de grand homme, mais des petits qui grenouillent et sautillent de droite et de gauche avec une sérénité dans l'incompétence qui force le respect.

- Pierre Desproges

Doc est entré avec fracas dans le café. Je veux dire, il a littéralement rencontré un sac de grain de 60kg livré tout juste devant le comptoir de notre estaminet préféré. La rue Couillard grouille de Japonais accostés au port depuis une heure, se traînent lourdement des jeunes devant la fatale et inéluctable contingence de la rentrée scolaire. Si le gris du ciel annonce l'automne, l'humeur de doc, sa texture, et le personnage coloré invité par Doc chez Éluard, son imprévisibilité.

J'eus la surprise de lire, dans un site Internet à potins de Beauport, un colistier mystère à venir chez Laminer Québec, un nouveau parti politique. Le candidat à la mairie de Québec ne prévoit pas de colistier, puisqu'il ne vise pas de mandat dans une éventuelle opposition à l'Hôtel de Ville. Étonnement et stupeur à cette lecture. Deux ou trois textos ont suffi à planifier une rencontre au sommet avec Doc et le non moins mystérieux candidat « fantôme » du parti Laminer Québec.

Le réseau informel de Doc, le bien nommé Courroie de transmission de la vérité du monde, une chambre d'écho débile, a permis à dégoter les coordonnées de ce fameux colistier. Sans attendre, Doc l'a sommé de se présenter chez Éluard sinon il ferait couler son nom et possiblement le parti de son patron.

Si Doc est entré avec fracas dans la poche de Café chez Éluard, sans doute les deux Legendario lampés à la mémoire de la résistance de la Basse-ville y sont pour beaucoup. Il s'est relevé d'un trait assuré, a replacé son pashmina et s'est pressé à la table avec la gueule sévère :

Dites-nous pourquoi votre Lamineur en chef n'a pas gardé le nom du parti original?

Blafard, con et surpris, il dit :

Fier lamineur de Québec?

Doc monte le ton d'un cran :

Oui, c'est ça! Le FLQ!

Un peu embêté, il rétorque :

C'eut été un suicide politique. L'idée vient des enfants pianistes du chef, pour défense, ils n'ont pas de connaissance en histoire du Québec; celle du maestro est, au plus, « curieuse ».

Furieux, Doc lance :

On s'en moque du suicide politique, les électeurs doivent savoir que votre parti propose des camps de concentrations pénitentiaires pour des...

Sans abris qui ont des droits dans la cité?

Notre position ne dérange pas les électeurs de Québec.

Vous voulez dire, les auditeurs de radio à Québec?

Cet échange inutile et tendu, mêlé à quelques prises de bec, deux Legendario et une limonade, nous amène - enfin - au vif du sujet et à une révélation-choc!

Doc : Pourquoi tant de haine pour le transport en commun? Pourquoi autant d'improvisations sur tous les thèmes municipaux qui trahissent une ignorance crasse de la chose, pire, un mépris. La politique municipale n'est pas un sous-genre politique ni une destination avant la retraite.

Doc enchaîne : Vous avez trempé dans des dossiers douteux chez Croche, avez été mis sur le banc de touche pour vos manoeuvres louches chez Pretex. Vous avez presque coté le siège de ministre à votre ami et maintenant, vous souhaitez recommencer vos magouilles à Québec? Vous servez quel intérêt? Car, votre proposition de laminage est d'un ridicule consommé. On dirait que vous avez construit votre programme électoral après avoir écouté une ou deux émissions de Radio Six. Tout contre les vélos, contre le Tramway, pour une meilleure gestion des fonds à l'hôtel de ville, plus de route, plus de stationnement, tout à droite go go! Il s'agit à peu près du résumé synthèse d'une matinale tirée au hasard de la bande des sixtes.

Embêté, il renonce à continuer la discussion. Doc s'est montré frontal et peu conciliant. Alors qu'il quitte Éluard pour enjamber Couillard à reculons, Doc lui lance :

On remet ça bientôt!

À suivre...



Vous aimez lire Droit de parole? Vous pouvez le trouver dans les lieux suivants

LIMOILLOU

Alimentex

1185, 1^{er} avenue

Bal du Léopard

1049, 3^e avenue

Cégep de Limoilou

1300, 8^e Avenue

Librairie Morency

657, 3^e avenue

SAINT-ROCH

CAPMO

435, rue du Roi

Le Dôme

421, boulevard Langelier

Maison de la solidarité

155, boulevard Charest Est

Le Lieu

345 rue du Pont

SAINT-SAUVEUR

Au bureau de Droit de parole

266, Saint-Vallier Ouest

Centre Durocher

680, rue Raoul-Jobin

Supérette,

bouffe et déboire

411, Saint-Vallier Ouest

Centre communautaire

Édouard-Lavergne

390, Arago Ouest

Pub chez Girard

370, rue Saint-Vallier Ouest

VIEUX-QUÉBEC

Librairie Pantoute

1100, rue Saint-Jean

ST-JEAN-BAPTISTE

L'ascenseur du faubourg

417, rue Saint Vallier Est

Bibliothèque de Québec

755, rue Saint-Jean

L'Intermarché

850, Rue Saint-Jean

Centre communautaire

Lucien-Borne

100 Chemin Ste-Foy

SAINT-SACREMENT

Librairie-café

Le Mots de Tasse

365, Chemin Sainte-Foy

MONTCALM

Centre des loisirs

Montcalm

265, boulevard René-Lévesque

Centre Frédéric-Back

870, avenue de Salaberry

STE-FOY

Université Laval

Pavillons Casault et Bonenfant

Comité logement d'aide

aux locataires de Ste-Foy

2920, rue Boivin

Librairie Laliberté

1073, route de l'Église

Librairie Vaugois

1300, avenue Maguire

LISEZ-NOUS EN LIGNE

droitdeparole.org

&

Suivez-nous sur Bluesky

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E!

Nom :	
Adresse :	
Téléphone :	
Courriel :	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :
Journal Droit de parole - 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

